

# INTRO- DUCTION

## Maria Gravari-Barbas

L'ambition de cet ouvrage réside dans l'identification et l'énonciation des contours d'un nouveau régime de patrimonialisation. Son enjeu est la théorisation du patrimoine et de la patrimonialisation contemporains, notamment dans ce que ces phénomènes doivent à la mondialisation et à l'embrasement touristique du monde, en croisant patrimoine et mobilités, notamment touristiques (Lazzarotti, 2000), nés concomitamment dans le contexte des révolutions industrielles et des affirmations des États Nation du XIX<sup>e</sup> siècle européen et occidental. Comment la relation entre patrimoine et tourisme se reconfigure-t-elle dans un contexte caractérisé, d'une part, par le développement des flux globalisés en provenance désormais de nouveaux foyers émergents (Cazes, 2000 ; Cazes et Courade, 2004) et, d'autre part, par une production de normes patrimoniales davantage mondialisée dont, là aussi, l'Europe ou l'Amérique du Nord ne sont plus seuls émetteurs ?

L'ouvrage propose ainsi une lecture multiscalaire des processus de patrimonialisation dans le contexte des circulations touristiques mondialisées. L'approche conceptuelle est celle de la *patrimondialisation* (Madœuf, 2010 ; Gravari-Barbas, 2012). Ce néologisme qui joue sur l'assonance entre les processus de patrimonialisation et de mondialisation désigne à la fois la mondialisation *du* patrimoine et la mondialisation *par* le patrimoine. Il raisonne en termes de processus (Rautenberg, 2003) et de reconfigurations scalaires qui, tout en s'ancrant dans une généalogie patrimoniale, semblent inédits qualitativement et quantitativement.

### UNE TRANSFORMATION DU RÔLE ET DE LA PLACE DU PATRIMOINE

Dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la notion de patrimoine culturel a connu un changement notable en passant d'une approche centrée sur *l'objet* à une approche centrée sur le *sujet*. La recherche considère le nombre croissant d'objets patrimoniaux et l'accélération de la création de patrimoine comme les signes d'un changement dans le système patrimonial, caractérisé par de nouveaux producteurs, valeurs, fonctions, significations et échelles patrimoniales (Gravari-Barbas *et al.*, 2014). Le rôle du patrimoine dans les domaines social, économique et culturel change radicalement.

Plusieurs facteurs de changement influencent la manière dont le patrimoine est conçu et géré dans les sociétés contemporaines :

- La *mondialisation*, qui non seulement invite le patrimoine national sur la scène mondiale, mais invite également le monde à participer à sa production sociale. La patrimonialisation, historiquement menée dans le contexte des constructions nationales au XIX<sup>e</sup> siècle, interagit

désormais de plus en plus avec la nouvelle phase de la mondialisation et avec la construction de territoires et d'identités plurielles, à différentes échelles, locales et régionales.

- Les *changements sociétaux* modifient la relation des Européens avec le patrimoine : le vieillissement de la population entraîne des écarts intergénérationnels dans les approches et les conceptions du patrimoine et remet en cause le maintien de certaines pratiques patrimoniales ; l'hybridation des modes de vie et des pratiques (hypermobilité, multi-territorialité, rurbanisation, familles multinucléaires, brouillage des genres, multiples liens associatifs et sociétaux et appartenances culturelles) a un impact sur les façons de se positionner dans le monde et influence l'attachement au patrimoine culturel.
- Les *risques liés à l'environnement et au climat*, en tant que phénomènes à la fois objectivés et réflexifs modifient le rapport des gens au patrimoine et à ses modèles de gestion. La durabilité influence les conceptions du patrimoine, entraîne la prédominance de l'éthique sur l'esthétique et contribue à fusionner les considérations patrimoniales avec une préoccupation généralisée pour le cadre de vie et le bien-être.
- *Changements micro et macroéconomiques*. Les changements structurels du capitalisme tardif accélèrent la production d'espaces vacants (bâtiments industriels, casernes, ports...) et leur transformation en patrimoine.
- La *technologie numérique* bouleverse la façon dont nous nous positionnons dans le monde en ce qui concerne l'ici et l'ailleurs, le présent et le passé.
- *L'inter-normativité* et les relations transversales du patrimoine culturel avec d'autres secteurs (la conjonction des transformations du patrimoine culturel et d'autres processus sociaux, tels que le développement local, la métropolisation, les migrations et les mobilités) fait évoluer le patrimoine d'un secteur autrefois clairement défini à un phénomène qui touche toutes les parties de l'activité sociale.

Ces facteurs de changement ont un impact sur la notion de patrimoine. Un nouveau régime de patrimonialisation caractérise la société contemporaine. Formant un système avec la nouvelle phase de la mondialisation, il remet en question le stock patrimonial d'une nation ou d'un groupe social défini et son inaliénabilité. Le patrimoine agit comme un principe actif de développement durable. Ce système patrimonial se caractérise par sa transactionnalité et sa performativité, par un rééchelonnement constant entre une dé-territorialisation et une re-territorialisation (exprimées par la circulation généralisée des objets mais aussi par des demandes de restitution des biens culturels),

et par un glissement de l'objet patrimonial en soi vers son potentiel immatériel (social, relationnel, économique, etc.). La notion de paysage culturel telle que redéfinie à la fin du xx<sup>e</sup> siècle (incluant les éléments matériels, immatériels et vivants) exprime cette nouvelle acceptation du patrimoine culturel comme une transversalité sociale, culturelle et environnementale. Le patrimoine en est venu à être compris comme un *agent de changement* et un *processus*, plus que comme des objets isolés sélectionnés (Gravari-Barbas *et al.*, 2014).

Le nouveau régime du patrimoine est caractérisé par :

- *Pluralité et complexité de la production du patrimoine.* Le désir des individus et des sociétés pour le patrimoine est alimenté par un nombre toujours croissant d'acteurs différents. L'expansion continue du patrimoine témoigne d'une déhiérarchisation, qui se traduit par la remise en cause des hiérarchies établies entre le patrimoine institutionnel descendant et le processus patrimonial ascendant. Le patrimoine culturel peut être une source de démocratie et de bien-être (Grossi *et al.*, 2011; Cicerchia, 2016). Les acteurs du patrimoine à différents niveaux (décideurs politiques, monde académique, praticiens du patrimoine et communautés locales) contribuent à la production dynamique du patrimoine culturel.
- *Brouillage des catégories patrimoniales.* Malgré l'existence de catégories de patrimoine spécifiques, y compris pour les conventions internationales comme la Convention de l'Unesco de 1972 sur le patrimoine mondial ou la Convention de l'Unesco de 2003 sur le patrimoine immatériel, le patrimoine est de plus en plus considéré comme transversal, au-delà de ses aspects matériels et immatériels, et de la séparation entre patrimoine naturel et culturel.
- *Des patrimoines intégrés dans la vie sociale.* Le patrimoine devient partie intégrante du contrat social et participe pleinement de la vie quotidienne au-delà de sa valeur esthétique. Dans la perspective de la Convention de Faro de 2005 l'importance du patrimoine culturel dépend étroitement des significations et des usages que les gens lui attachent et des valeurs que ce patrimoine incarne. Il y a ainsi un changement de perspective du patrimoine en tant qu'objet vers les différentes valeurs que cet objet incarne dans la vie de la société.
- *Réinterprétation constante et dynamique des valeurs du patrimoine.* La conservation du patrimoine est dynamique. La fonction de régulation que le patrimoine assure peut jouer un rôle plus important que la conservation *stricto sensu* des vestiges patrimoniaux.
- *Le patrimoine, un élément clé pour les territoires.* Les acteurs à différents niveaux territoriaux font de plus en plus référence au patrimoine dans la construction et l'affirmation d'une identité territoriale.

- *Le patrimoine comme moyen de durabilité et de résilience.* Le paradigme de la durabilité contribue au processus patrimonial en favorisant la réutilisation et le recyclage des lieux et des objets. La bonne gestion du patrimoine culturel peut contribuer à une société inclusive grâce à une intégration plus étroite des valeurs économiques et sociales qu'il représente. Le nouveau régime du patrimoine place le patrimoine culturel au centre des considérations sociales, économiques et culturelles bien plus qu'auparavant. Le patrimoine culturel est mobilisé afin d'atteindre des objectifs durables, parvenir à la justice sociale et garantir l'autonomisation.

## VERS UNE PATRIMONDIALISATION?

Cet ouvrage questionne et pense *ensemble* les dynamiques de la mondialisation, du patrimoine et du tourisme à travers la proposition d'un nouveau *régime de patrimonialisation*, en tant que mondialisation *du* patrimoine et *par* le patrimoine dans le prolongement des travaux sur la production *glocalisée* de patrimoines (Salazar, 2005). En effet, les évolutions de la mondialisation, du patrimoine et du tourisme sont souvent pensées séparément. Tandis que les transformations patrimoniales sont expliquées par une crise du rapport au temps, voire par un nouveau régime d'historicité présentiste (Hartog, 2003), les nouvelles mobilités touristiques sont rattachées aux évolutions des marchés et des styles de vie du capitalisme tardif. L'ambition théorique de cet ouvrage réside en la compréhension des fonctions de la patrimonialisation et de la mise en tourisme dans la nouvelle étape de mondialisation. Érigé en observatoire de la mondialisation, le patrimoine et le tourisme ont permis d'aborder le processus de mondialisation en termes d'échelles (problématique du *Rescaling*, N. Brenner, 2004) et de temporalités, sous un angle à la fois culturel (Appadurai, 1996, 2005) et temporel (Beck, 2006), moins étudiés que les dimensions économique et spatiale avec lesquelles la mondialisation est le plus souvent abordée.

L'articulation entre patrimoine, tourisme, mondialisation se pose actuellement avec une nouvelle acuité et ce pour plusieurs raisons :

- I La mondialisation des industries touristiques fait du tourisme un producteur de plus en plus important d'un patrimoine marchandisé (Cameron, 2008 ; Brunel, 2006). Elle implique une double logique en tension, de standardisation et de différenciation des territoires (Hazbun, 2004). Les mobilités des touristes et des élites transnationales jouent un rôle majeur dans la patrimonialisation des sites, des objets, des traditions : ceci concerne à la fois les mobilités d'affaires qui participent de la « mise aux normes » esthétique et patrimonialisante des lieux de vie professionnelle, et les élites résidentielles qui, entre riad marocain, pied-à-terre parisien ou résidence secondaire kényane (Gravari-Barbas,

2020), prescrivent, par leur regard et par leurs sensibilités, une reconnaissance patrimoniale. Ce rapport est certes dialectique, faisant de cette reconnaissance le produit d'un échange avec les populations locales (Veschambre, 2008); il n'en demeure pas moins que le global regarde, sélectionne, trie et érige en objets patrimoniaux des lieux qui auraient possiblement d'autres destinées dans un monde différemment cloisonné (Gravari-Barbas, 2018). Ces dynamiques de mondialisation impliquent aussi bien les institutions que les ONG, les cabinets de *consulting*, et les entrepreneurs du tourisme et du patrimoine.

- 2 La globalisation contemporaine bouleverse un tourisme historiquement européo-centré (les pays émergents notamment asiatiques deviennent de nouveaux foyers majeurs d'émission et de réception touristique). Elle ouvre également de nouveaux terrains à la patrimonialisation. Dans les pays émergents, les bouleversements socio-spatiaux consécutifs à l'ouverture économique et à l'accélération de l'industrialisation menacent le bâti et les modes de vie traditionnels et conduisent, à côté de spectaculaires destructions (par exemple des *hutongs* de Pékin et des *lilongs* de Shanghai), à l'essor du patrimoine urbain, vernaculaire et immatériel, à des fins touristiques et identitaires.
- 3 La mondialisation (GRMP, 2008) la plus évidente du patrimoine est portée par la labellisation internationale de l'Unesco, depuis la promulgation du patrimoine mondial de 1972 (Labadi, 2010). Le rapport de l'Unesco au processus de mondialisation se révèle là encore fondamentalement ambivalent (Cousin, 2008): d'une part, l'Unesco lutte contre les effets destructeurs de la nouvelle étape de mondialisation de l'économie; d'autre part, elle participe d'une mondialisation des valeurs et contribue à une circulation transnationale des expériences et à une construction de normes internationales (Logan, 2001). Ce processus est ambigu: la patrimonialisation s'effectue à la fois pour s'insérer dans ses logiques, *via* l'attractivité touristique et pour *lutter contre* ses effets destructurants *via* une régulation – ces mouvements s'exerçant aussi par une valorisation identitaire et économique des cultures autochtones.

De façon générale, ces processus incitent à voir le tourisme comme un facteur majeur de la production sociale du patrimoine. Les travaux présentés dans cet ouvrage sont fondés sur le constat que les conséquences de ces évolutions (sur les territoires et leur positionnement; sur l'économie touristique; sur l'émergence de pôles patrimoniaux; sur l'identité) restent aujourd'hui largement sous-étudiées, malgré les enjeux économiques, sociaux, politiques et géopolitiques conséquents.

	MONUMENT HISTORIQUE	PATRIMOINE	HYPER-PATRIMOINE
<b>PÉRIODE</b>	XIX <sup>e</sup> – 1 <sup>re</sup> moitié XX <sup>e</sup> siècle	Post 30 Glorieuses	Post 11 septembre, 2001
<b>ACTEURS</b>	État-Nation Sociétés Savantes	État Régions / Territoires NGO Internationales	Les territoires archipelagisés Groupes communautés sociaux / Culturels / Ethniques / Religieux Individus Capital / Élites transnationales
<b>OBJECTIFS</b>	Projet nationaliste (doter l'État de ses symboles ; se reconstruire après les guerres) Dessiner les contours de la Grande patrie / des Petites Patries	Résister à l'incertitude (déindustrialisation, décolonisation, modernisation)	Exister sur la scène publique, Se revendiquer, Co-construire  Se distinguer Se singulariser Spéculer
<b>LES MACHINES À PRODUIRE LE PATRIMOINE</b>	Nationalisme Régionalisme	Coopération Internationale Modernisation (contre)	Tourisme Globalisation / Mondialisation Spéculation Identités locales
<b>CARACTÉRISTIQUES</b>	Architecture monumentale (Antiquité, Moyen-Âge) Architecture vernaculaire Folklore	« Nouveaux » patrimoines (industrie, transport, commerce, sciences et techniques) Tradition / Oralité	Accumulation des toutes formes patrimoniales précédentes Patrimoine immatériel Déplacement depuis l'objet vers la relation avec celui-ci
<b>INALIÉNABILITÉ</b>	Inaliénabilité imposée (exigée par le projet national)	Inaliénabilité fragilisée (du fait de l'élargissement de la notion)	Inaliénabilité impossible pour certains patrimoines (comme pour l'immatériel)
<b>RESTAURATION / CONSERVATION</b>	Restauration imaginaire, romantique	Restauration scientifique / Doctrinale	Restauration créative, dynamique <i>Adaptive Reuse</i>
<b>RAPPORT À L'AUTHENTICITÉ</b>	Authenticité mythifiée Centrée sur la « forme » des éléments patrimoniaux et, dans un 2 <sup>e</sup> temps dans leur matière	Authenticité doctrinale centré sur la matière, la substance	Opposition entre sacralisation-fétichisation de certains cas et acceptation de la copie authentifiante dans d'autres Authenticité déplacée depuis les éléments patrimoniaux vers les rapports que les individus construisent avec eux (expérience authentique)
<b>TYPE DE L'ACCUMULATION PATRIMONIALE</b>	Thésaurisation symbolique (Patrimoine stock)	Thésaurisation défensive	Transaction (Patrimoine flux)
<b>TERRITOIRE DE PROJECTION</b>	National / Régional	National / Régional / Local	Global / Local (micro-local)
<b>RAPPORT AU PATRIMOINE</b>	Nationaliste / Patriotique	Identitaire / Militant	Expérientiel / Interactif

Tableau 1 Trois régimes patrimoniaux, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles : Monuments historiques (XIX<sup>e</sup> siècle) ; Patrimoine (XX<sup>e</sup> siècle) ; Hyper-patrimoines (XXI<sup>e</sup> siècle). Conception : Maria Gravari-Barbas, 2013.

## PATRIMOINE, TOURISME, MONDIALISATION : UNE TRIANGULATION

### Tourisme et patrimoine

Si le patrimoine architectural a été complété très tôt par la notion de patrimoine naturel pour sa protection comme sa restauration (Walter, 2004), ce n'est que depuis la Seconde Guerre mondiale que cette notion a été élargie à des biens fort divers. Depuis, la notion du patrimoine est passée du monument ou du site à des ensembles vastes, aux réseaux nationaux et même internationaux (tels que ceux de la pratique du tango), aux paysages culturels, voire au vivant (Gravari-Barbas *et al.*, 2014). Les analyses faisant le constat d'une multiplication voire d'une « explosion » patrimoniale se font nombreuses depuis quelques années. Dès les années 1990, Henri-Pierre Jeudy pointe dans « Patrimoines en folie » (1990) l'emballlement de la notion du patrimoine au cours des dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle, tandis que Françoise Choay (1992) fait le constat d'un « triple élargissement » patrimonial (thématique, chronologique, spatial). Les évolutions de la notion au cours du xxi<sup>e</sup> siècle ne semblent pas esquiver un recentrement de la notion. Au contraire, rien ne semble arrêter la « machinerie patrimoniale » (Jeudy, 2008). La notion du patrimoine s'applique à des artefacts culturels et aux sites naturels, aux objets tangibles et intangibles, aux objets ancrés dans un passé lointain et à ceux relevant d'un passé proche, à des objets et à des pratiques, à des lieux et à des territoires de plus en plus vastes et même au vivant (écosystèmes, patrimoine génétique); elle questionne et elle dépasse le cadre mis en place pour gérer les sites, les objets et les immatérialités patrimoniales (Gravari-Barbas *et al.*, 2014). Toutefois, si plusieurs facteurs sont évoqués pour expliquer la *patrimoniophilie* dont font preuve les sociétés contemporaines, le tourisme est, assez paradoxalement, oublié. Peu d'analyses abordent le rôle que le tourisme joue non seulement dans la reconnaissance, mais aussi dans la production sociale de patrimoines – comme donc « une machine à produire des patrimoines » (Gravari-Barbas, 2012, 2018).

### Patrimoine et mondialisation

La mondialisation a fait l'objet de nombreux travaux (Grataloup, 2007; Dollfus, 1994, 2007) mettant en évidence le temps long d'un processus qui induit « plus de mondial, de mondialité » (Dollfus, Grataloup et Lévy, 1999, p. 2). La géohistoire de la mondialisation dessine ainsi une nouvelle étape de la mondialisation depuis les années 1980 (Werner, Zimmermann, 2003), correspondant à une nouvelle phase du capitalisme (Durand, Lévy et Retaillé, 1992; Boltanski et Chiapello, 1999; Lipovetsky et Serroy, 2013). En effet, la mondialisation néolibérale se traduit par le rapprochement accéléré du champ socio-culturel et du champ économique. Elle voit par ailleurs se dé-

ployer des phénomènes de résistance face à la reproduction et la reconfiguration de relations asymétriques de pouvoir dans le cadre d'une géographie postcoloniale.

La patrimonialisation, historiquement en interférence avec les constructions nationales, interagit de plus en plus avec la nouvelle étape de mondialisation et avec la construction de territoires et d'identités pluriels, à différentes échelles (Brenner, 1999). Ce changement d'échelle est inséparable d'une oscillation structurelle entre la territorialisation, la déterritorialisation et la reterritorialisation du patrimoine dans un contexte post-guerres, post-colonial et migratoire qui nécessite de gérer les situations héritées (ruines, restitutions, patrimoine de l'altérité coloniale ou des migrations, etc.). Dans le contexte des économies « archipélagiques » (Veltz, 1996) et de la globalisation, le patrimoine devient une des principales cartes à jouer dans la singularisation des territoires (Coissard et Pecqueur, 2007) par l'intermédiaire de la production d'objets uniques dont une des expressions les plus marquantes est la course au patrimoine mondial. Plusieurs travaux ont mis l'accent sur l'ambivalence entre la singularisation des territoires *via* la patrimonialisation et le rôle homogénéisant des normes internationales. Ils ont exploré le rôle des grandes ONG, en particulier de l'Unesco et l'impact de la Convention du patrimoine mondial de l'Unesco (1972). M. di Giovine a proposé le néologisme anglais d'*heritagescape* pour désigner l'ensemble des sites du patrimoine mondial de l'Unesco « *re-contextualized into sites of imaginative universal value* » et produisant « *a worldwide imagined community* » (di Giovine, 2009). Il propose une approche en termes de flux directement et explicitement inspirée d'Appadurai (2001). Kurzac-Souali (2007, 2010) a montré le rôle des élites internationales dans le processus de la patrimonialisation. Boulanger et Hullo-Puyat (2010) ont examiné les divergences et les convergences de conceptions patrimoniales dans le monde, ainsi que la reconnaissance internationale des héritages culturels.

Tout en s'appuyant sur ces travaux, le concept de *patrimondialisation* va bien plus loin. Il raisonne en termes de processus, dans la lignée de l'équivalence constructiviste entre patrimoine et patrimonialisation (Micoud, 2005) en insistant sur les reconfigurations scalaires entre local, national et mondial.

## Mondialisation et tourisme

Selon Coëffé, Pébarthe, Violier (2007) le tourisme, en tant que forme de mobilité, apparaît comme une des clés pour comprendre la mondialisation. Duhamel et Kadri (2011) ont mis en évidence « le passage d'un régime d'habiter le monde non touristique à un autre où le tourisme devient une composante de l'existence humaine ». L'hybridation des modes de vie et des pratiques complexifie les sphères d'attachement et les sensibilités patrimoniales (Stock, 2006 ; Paquot, Lussault et Younes, 2007). Le tourisme international concerne aujourd'hui plus d'un milliard de voyages, alors même qu'en dehors de l'Europe un important potentiel de croissance demeure. Duhamel et Kadri (2011) font l'hypothèse d'un phénomène « mondialisé et mondialisant », dont l'expansion depuis son foyer européen originel vers l'Asie pourrait concerner l'ensemble de la planète. Les enquêtes prospectives signalent en effet une inversion des foyers récepteurs et foyers émetteurs : 57 % des arrivées touristiques internationales auront lieu dans des pays émergents.

### Tourisme, patrimoine, mondialisation : la nécessaire triangulation ?

Les deux processus de production et de consommation patrimoniale globalisée interfèrent depuis la fin des années 1970 avec les mobilités touristiques sur les sites du patrimoine dans une relation de rétroaction continue. Ils sont entrés depuis les années 1990-2000 dans une nouvelle ère. Les travaux des chercheurs mettent en évidence cet « embrasement touristique du monde » (Cazes, 1989b, p. 9) en insistant davantage sur les impacts sur la consommation du patrimoine par les touristes, non sans *a priori* envers les supposés méfaits du tourisme de masse. Furt et Michel (2011) abordent le tourisme comme un secteur qui a besoin du patrimoine pour faire face à la mondialisation, qui « joue la carte des patrimoines contre celle des mondialisations ». Ils insistent toutefois peu sur la *production* des patrimoines par les populations touristiques (Morisset et Noppen, 2003 ; Gravari-Barbas, 2012, 2018). Certains travaux soulignent cependant la nécessité de dépasser la seule idée d'un appauvrissement des cultures locales par le tourisme globalisé, au profit d'une analyse des relations sociales unissant production et consommation touristiques (Ateljevic et Doorne, 2003). La question des hybridations (Amselle, 2001 ; Amamo, 2011) et le rôle du tourisme dans les productions contemporaines du patrimoine est centrale dans cet ouvrage.

## RUPTURES ET CONTINUITÉS PATRIMONIALES DANS LA MONDIALISATION

Le nouveau régime de patrimonialisation exploré dans cet ouvrage ne s'inscrit pas nécessairement en rupture nette avec le passé. Différents travaux présentent, dans des sites emblématiques, l'horizon international de la reconnaissance et de la protection patrimoniale depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Hall, 2011 ; Harrison, 2013), en intégrant les constructions coloniales du patrimoine (Girard, 2006), la place d'un tourisme international prescripteur des modalités et priorités de la patrimonialisation, par exemple en Tunisie (Bacha, 2007), ou à Venise, marqué dès le début du XX<sup>e</sup> siècle par des campagnes d'opinion internationales dans lesquelles le tourisme joue un rôle important pour définir les modalités de la restauration patrimoniale (Davis et Malvin, 2004).

Ces projections étaient toutefois l'apanage d'une élite internationale et ne concernaient qu'un nombre de sites limité. Le nouveau régime de patrimonialisation dépasse ainsi l'idée des extensions multiples (chronologique, thématique, spatiale) (Choay, 1992) de la notion de patrimoine (Babelon, Chastel, 1981) au profit de l'idée d'un saut qualitatif et d'un changement de logique – passage de la sélectivité des monuments historiques au tout-patrimoine et plus fondamentalement d'un changement de positionnement dans le champ social : tandis qu'historiquement le patrimoine, corpus de biens destinés à être protégés, mis en exposition (Davallon, 1986) et transmis, interférait prioritairement avec la construction nationale, conformément au couple patrie-patrimoine (Lamy, 1993) et au projet politique de produire des communautés imaginées nationales (Anderson, 1996), depuis la rupture fondatrice de la Révolution française (Poulot, 1997), la patrimonialisation interfère de plus en plus, de façon multiforme, avec la, ou plutôt avec *les* mondialisations (Ghorra-Gobin, 2008).

La montée en puissance d'acteurs internationaux, supranationaux et transnationaux de la patrimonialisation opèrent un *Rescaling* (Brenner, 2004) : l'Unesco, l'UE, les industries touristiques, les touristes et les élites transnationales, qui ne sont pas seulement consommateurs ou gestionnaires de ces patrimoines mais en constituent aussi les co-inventeurs (Gravari-Barbas, Jacquot, 2013, 2014 ; Gravari-Barbas, 2018).

L'ouvrage explore une triple hypothèse :

- 1 Loin de se construire dans l'enracinement des territoires, comme un bastion contre la « circulation » (Gottmann, 1952 ; Beauchard, 2000), le patrimoine se produit en relation dialectique avec les flux, voire est parfois le produit-même des mobilités. Il est le résultat de transactions globalisées de capitaux, flux, symboles, labels et expériences, dans lesquels le tourisme joue un rôle à la fois d'orchestrateur, d'ordonnateur et de brasseur. Le patrimoine n'est plus compréhensible seulement en termes identitaires territoriaux, comme l'indiquaient les premiers travaux des *Heritage Studies* (Lowenthal, 1985 ; Hewison, 1987 ; Uzzell, 1989). Des attachements patrimoniaux multiples exprimés par des émotions (Fabre, 2013), voire des mobilisations, pour diverses causes patrimoniales et encouragés par la multirésidence et les résidences secondaires ou par la multiappartenance territoriale, produisent des disjonctions entre patrimoine / territoire / identité (Lazzarotti, 2011). Ils permettent de penser le patrimoine dans une logique circulatoire. Cette hypothèse donne tout son sens à une prise en compte structurelle du rôle du tourisme dans la fabrique patrimoniale mondialisée (Gravari-Barbas et Chau Sun, 2020).
- 2 Le tourisme a joué un rôle de producteur de patrimoines dans les foyers où il a vu historiquement le jour [l'Europe en particulier, avec le Grand Tour (Black, 1985 ; Boyer, 1999 ; Boutier, 2005)]. Plus que dans le passé, il joue toutefois aujourd'hui un rôle actif dans l'affirmation des patrimoines. Le regard touristique (Urry, 1990) assure un pouvoir prescripteur fort. La reconnaissance patrimoniale est souvent instrumentalisée en tant que label touristique. La fréquentation touristique justifie des affirmations, reconversions ou (re)constructions « patrimoniales » et ce, bien au-delà des foyers historiques de l'émergence de la notion du patrimoine et du tourisme. Toutefois, le tourisme des pays émergents reformule la relation au patrimoine selon des règles et des modèles différents de ceux observés dans le monde occidental (Fresnais, 2001 ; Zhang, 2003).
- 3 Plus encore, l'inversion qui est en train d'être esquissée entre foyers émetteurs et foyers récepteurs du tourisme (évolution de l'Europe en foyer récepteur, et des anciens pays récepteurs en foyers émetteurs) fait circuler les approches patrimoniales des pays émergents vers leurs foyers originaux, induisant des reformulations des doctrines, des approches de la conservation du patrimoine (cf. les controverses sur la reconstruction à l'identique de Notre-Dame de Paris) et des pratiques patrimoniales dans le monde occidental [Bhabha, 1994 (2004)]. Cette triple hypothèse a visé à porter un éclairage nouveau sur la façon dont le couple patrimoine-tourisme participe à un ordonnancement mondialisé, instaurant des rapports inédits entre foyers récepteurs et foyers émetteurs et, au-delà, sur les circulations des idées, des experts, des imaginaires, etc. Ces évolutions ont des implications poli-

tiques, géopolitiques, économiques et culturelles importantes. Il importe ainsi de saisir la façon dont le tourisme et le patrimoine contribuent à esquisser une nouvelle géographie planétaire, complexifiant en termes scalaires les mobilités, renégociant des identités, aplanissant ou, au contraire, polarisant les conflits.

## ENJEUX

L'ouvrage ambitionne de répondre à plusieurs enjeux dans les *Heritage* et *Tourism Studies*:

- I *Comprendre la patrimonialisation par la mondialisation.* La patrimonialisation actuelle ne raconte plus seulement l'histoire d'une nation, comme cela a été le cas au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la première partie du XX<sup>e</sup> siècle mais elle s'active par des phénomènes qui relèvent de la mondialisation. Les terrains d'étude témoignent certes, aussi, d'une reprise nationale. Mais ils témoignent également de la façon dont le patrimoine se construit par *par* et *avec* les normes, les valeurs, les méthodologies globalisées.
- 2 *Comprendre la mondialisation par la patrimonialisation.* La mise en tourisme du patrimoine représente également une stratégie d'insertion dans la mondialisation (fonction mondialisante) et de développement local et national. Historiquement investi d'un rôle proche d'un appareil idéologique d'État, le patrimoine assume aujourd'hui des fonctions idéologiques voire géopolitiques dans une étape de mondialisation qui associe une nouvelle phase du capitalisme à une reconfiguration et une remise en cause de l'État-nation et de l'État-Providence. Le tourisme agit comme un agent mondialisateur du patrimoine local ou national qui s'ouvre vers des publics divers et internationaux.
- 3 *Observer les processus post-coloniaux poursuivis par le patrimoine et le tourisme.* Les États coloniaux ont impulsé dès la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle la patrimonialisation de sites qui, par une mise en tourisme, ont été rendus accessibles par les citoyens des États colonisateurs et au-delà (comme cela a été le cas à Angkor). Cette patrimonialisation précoce met les anciens colonisateurs dans une situation privilégiée, voire de force.
- 4 *Analyser les aspects géopolitiques du patrimoine et du tourisme.* Patrimoine et tourisme coproduisent du territoire, de la centralité, des espaces publics. Ils sont des agents puissants de *glocalisation*, mais aussi de mobilisation territoriale. Ils sélectionnent des espaces et privilégient des groupes sociaux, suscitant de *nouveaux conflits patrimoniaux*.

- 5 Analyser la façon dont le patrimoine intervient aujourd'hui *dans la transmutation de valeurs* dans différents contextes géographiques : qui dit patrimonialisation dit structurellement passage de la valeur d'usage et marchande à la valeur réflexive et symbolique, ce qui pose la question du bien commun et de la propriété. Mais la marchandisation du patrimoine pose la question inverse de la conversion de la valeur symbolique en valeur marchande. Le patrimoine et sa consommation touristique jouent un rôle dans la production de valeur non seulement symbolique mais aussi territoriale et économique, comme l'illustre la gentrification quasi structurelle des centres historiques (Gravari-Barbas, Guinand, 2017).

## TERRAINS ET MÉTHODOLOGIES

Les recherches ont été menées de façon empirique sur plusieurs terrains. Plus précisément, cinq biens patrimoniaux ont été sélectionnés sur des critères scalaires et thématiques. Ils couvrent des situations patrimoniales à la fois diverses et représentatives de la façon dont le patrimoine se construit par l'action conjointe du local et du mondial. Ils correspondent aussi à des sites emblématiques à l'échelle internationale de nouvelles façons de patrimonialiser (cf. le rôle de Marrakech dans l'invention de la catégorie du patrimoine immatériel). Les biens patrimoniaux sélectionnés illustrent par ailleurs un ensemble de tendances susceptibles de monter en généralité.

### Trois biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial

Le patrimoine mondial de l'Unesco et ses « hyper-lieux » (Berliner et Istasse, 2013) représentent un laboratoire privilégié pour étudier les relations nationales-globales et locales-globales, dans une constante interaction scalaire. Le processus d'inscription d'un site passe institutionnellement par une étape d'identification nationale (inscription sur la liste indicative) préalable à l'examen international qui peut induire des reformulations de critères, de périmètres, de définition de la valeur universelle exceptionnelle (Djament, Fagnoni et Jacquot, 2011), tandis que la protection des sites inscrits incombe aux États. À cette négociation récurrente entre le local, le national et le mondial s'ajoute un phénomène de *glocalisation* (Robertson, 1992) patrimoniale : les normes mondiales de l'Unesco, mais aussi des industries touristiques, s'appliquent aux sites inscrits et en modifient la dynamique locale. L'imaginaire local et national entre en relations contradictoires ou dialectiques avec l'imaginaire mondialisé (cf. par exemple D. Berliner, 2010 sur le cas de Luang Prabang). Enfin, les sites du patrimoine mondial représentent un observatoire des relations mondial-global, au sens où ils sont le produit des interférences entre mondialisation du tourisme et mondialisation du patrimoine (Ged, 2011).

Angkor (Cambodge), inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 1992, est un site exemplaire dont la restauration et la mise en valeur sont coordonnées par un consortium international. La *patrimondialisation* à l'œuvre ici est celle d'une doctrine de restauration ou de la production d'un « produit monumental », voire d'un produit touristique mondial (Esposito, 2011; Esposito, Gaulis, 2010).

L'Arrondissement du Vieux-Québec (Canada), inscrit sur la liste du patrimoine mondial depuis 1985, est retenu comme illustration d'un paysage urbain qui est aussi un « récit » de ville idéalisée, à destination d'un public à la fois national et international (Saïdi, 2012).

Marrakech (Maroc), dont la *médina* a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial en 1985, permet d'illustrer également les tensions entre un paysage urbain alimenté par des récits nationaux et par l'investissement de populations internationales, avec notamment le phénomène de la gentrification touristique des *riad*s. La place Jemaa-el-Fna, inscrite en 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité (originellement proclamée chef-d'œuvre par l'Unesco en 2001), est par ailleurs le bien-témoin du concept du patrimoine immatériel de l'Unesco dès 1997 (réunion d'experts de Marrakech) (Bortolotto, 2011). Le site permet aussi de questionner les résistances à la *patrimondialisation*.

### Un élément inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco

Le tango, inscrit sur la liste représentative du patrimoine immatériel (Convention 2003) de l'Unesco en 2009, a permis d'analyser l'appropriation nationale et régionale d'un patrimoine (Argentine, Uruguay), mais surtout sa diffusion mondiale et la façon dont ce patrimoine a été relayé par l'industrie touristique dans différents contextes. L'analyse du tango a permis de prendre en compte les multiples signifiés d'un patrimoine immatériel diversement saisi par les acteurs locaux, nationaux (Argentine, Uruguay) et internationaux, et la circulation mondialisée des imaginaires qui le sous-tendent.

### Un exemple d'architecture occidentale patrimonialisée et ré-appropriée

Les quartiers de concessions internationales de Tianjin (Chine) illustrent l'évolution des conceptions patrimoniales depuis leur création forcée en 1860 (Bouvier d'Yvoire, 1988) jusqu'à la réappropriation récente dans une optique touristique (Arnold, Zhao, 2012). Elles permettent également d'interroger la façon dont la *patrimondialisation* contemporaine se ressaisit de la mondialisation coloniale.

Par-delà la diversité des cas, nous cherchons à identifier non des invariants mais la façon dont la *patrimondialisation* s'exprime, prenant une coloration spécifique des configurations locales et nationales, illustrant l'importance des circulations, notamment touristiques.

Notre approche n'est pas strictement une comparaison, mais bien la tentative d'interpréter les formes contemporaines du patrimoine *via* une analyse de 5 configurations singulières constituées en cas (Passeron, Revel, 2005).

Plusieurs méthodes d'enquête ont été appliquées aux cinq terrains. Tout d'abord, la généalogie de la *patrimondialisation* a impliqué de reconstituer les étapes de la mise en tourisme et en patrimoine, d'identifier les étapes et transformations de la production des imaginaires des sites, en collectant des récits (guides touristiques, fictions, témoignages) et images et en identifiant leurs auteurs et modalités de circulations. Les formes contemporaines de l'expression patrimoniale ont été étudiées *via* les traces sur les réseaux sociaux touristiques, notamment TripAdvisor, en partenariat avec des chercheurs en informatique. Ces productions visuelles et discursives ont été analysées en lien avec les façons de présenter, mettre en scène et en marché des éléments patrimoniaux. Ensuite, des entretiens ont permis d'identifier les enjeux et modalités de la mise en patrimoine et en tourisme. Nous avons ciblé les acteurs publics locaux, selon une logique classique de l'institutionnalisation patrimoniale, mais aussi les opérateurs d'une mise en marché du patrimoine (intermédiaires, investisseurs, micro-entrepreneurs du tourisme, groupes hôteliers...). Une attention particulière a été portée aux acteurs eux-mêmes en circulation : entrepreneurs étrangers, anciens touristes impliqués dans de nouvelles formes, *people* mettant en scène par le patrimoine de nouvelles façons de vivre.

La lecture croisée a été rendue possible aussi par la pratique répétée d'ateliers visant à confronter les résultats des enquêtes de chaque terrain, du point de vue des images, des acteurs, des espaces et des normes.

## QUESTIONNEMENTS ET AMBITION DE L'OUVRAGE

L'ouvrage se donne pour ambition d'aborder ensemble et dans leur coproduction trois processus (*patrimoine, tourisme, mondialisation*) traités le plus souvent de façon séparée, voire antinomique, et avec des appareils conceptuels différents, parfois disciplinairement étanches. Il vise ensuite à dépasser une approche binaire de la patrimonialisation séparant la production patrimoniale par les expertises du patrimoine d'un côté et, de l'autre côté, la consommation de ces productions patrimoniales par le tourisme de masse. Ceci implique de caractériser la façon dont le phénomène touristique devient co-producteur des patrimoines contemporains et s'intéresse aux façons dont les touristes investissent le lieu patrimonial : résidence secondaire, investissements productifs, attachements et valeurs d'existence.

L'ouvrage s'assigne comme objectif de tirer des conclusions de l'analyse parallèle de plusieurs sites très dissemblables. Travailler simultanément sur le tango et sur un site du patrimoine mondial comme Angkor, c'est « comparer l'incomparable » (Détienne, 2010). Or, il ne

s'agit pas de comparer les terrains sélectionnés *per se*, mais de les croiser et de mettre en place une méthodologie commune et de travailler sur les jeux d'échelle et les formes spatiales qui caractérisent les phénomènes de patrimonialisation examinés.

Partis du constat d'un contexte caractérisé d'une part par le développement des flux globalisés en provenance désormais de nouveaux foyers émergents et, d'autre part, par une production de normes patrimoniales où l'Europe n'est plus la seule émettrice, les auteurs de cet ouvrage ont cherché à comprendre comment, dans ce contexte, se reconfigure le couple du tourisme et du patrimoine, nés concomitamment dans le contexte des révolutions industrielles et des affirmations des États-nations du XIX<sup>e</sup> siècle européen.

Une des difficultés majeures de l'étude est celle des échelles (à la fois temporelle et spatiale). Il a fallu positionner les 5 sites sur un curseur spatial et temporel mouvant : si les épices de nos recherches étaient bien l'arrondissement du Vieux-Québec ou la *médina* de Marrakech, il allait de soi que ceux-ci étaient placés dans un jeu d'échelles emboîtées les intégrant dans un contexte métropolitain et, au-delà, dans celui du Canada français ou du Maroc. Dans le cas de Tianjin, les concessions internationales représentent également un « mouchoir de poche » dans la vaste métropole tianjinoise.

Ce contexte plus général intervient grandement dans les dynamiques en cours : les pressions qui sont exercées sur le patrimoine, ou inversement l'intérêt marchand que le patrimoine peut représenter varient très considérablement en fonction de contexte et différencient Tianjin de Québec et Québec de Siem Reap. Pour le tango, la question de l'échelle spatiale est plus complexe : par sa diffusion, le tango est une pratique « nomade » et l'échelle spatiale de son étude est difficile à définir, même si l'investigation est centrée sur Buenos Aires et Montevideo.

De façon générale, la définition du périmètre est restée réflexive. La délimitation du périmètre de protection, faite souvent de façon arbitraire, même si elle est justifiée par des « critères » (tels que pour l'Unesco), définit un *dedans* mais aussi un *dehors*. Dans le cas d'Angkor, mais aussi du Vieux-Québec, ce *dehors*, dessine également spatialement le « produit touristique ».

Pour l'échelle temporelle, on a été intéressés à voir à quel moment s'est produit ce « basculement » mondialisé dans la reconnaissance, conservation, gestion, production patrimoniale d'un site. Tout en cherchant à saisir les dynamiques actuelles, nous avons pris en compte des temporalités plus anciennes. La colonisation a bien entendu joué un rôle déterminant. L'École Française d'Extrême-Orient, qui est déjà active à Angkor à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, met sur pied un programme formel de restauration dès 1908. Ellen Furlough (2002) montre comment, par les expositions universelles notamment, Angkor devient « lieu de mémoire » de la Grande France. Les copies grandeur nature produites aux expositions universelles et coloniales visent à « mettre la colonie à portée de main de tous les Français, qui tous

peuvent s'approprier cet 'objet' national, même des plus jeunes » (Radar, 2015). Penny Edwards (2005) a montré que la France compense la perte de l'Inde grâce à la possession d'Angkor qui met enfin l'Empire colonial français à la hauteur de la compétition britannique.

Mais si la « machine de la *patrimondialisation* » (Gravari-Barbas, 2018) se met en place à la colonisation, (comme le montre également Kurzac-Souali, 2010, pour Marrakech), le processus patrimonialisateur du contexte colonial reste celui de la construction d'un patrimoine national, par l'incorporation des colonies dans le système patrimonial national. Tout en devant ainsi prendre en compte les antériorités des processus et les échelles temporelles, il a fallu identifier les moments de basculement : à quel moment la patrimonialisation a-t-elle été déclenchée, pas seulement par les bâtisseurs des temples ou *riads* et leurs descendants, ni par les États dans lesquels ceux-ci se trouvent, mais par des processus plus croisés et complexes impliquant des regards exogènes ? Et aussi, voir à quel moment elle s'est produite non pas (ou pas seulement) par le *storytelling* national, mais par un discours transnational qui ne produit pas des *Landmarks* nationaux, mais des sites qui parlent à des populations internationales. Il va de soi que ce basculement est bien plus complexe que la simple prise en compte du patrimoine mondial qui est très souvent soutenu par un discours nationaliste.

On pourrait dire que ce « basculement » ou ce « tournant » est identifiable par l'embrasement touristique, mais plus que l'exposition, la pratique, l'ouverture de ces lieux (pour certains fermés auparavant comme le Cambodge), il nous importait de voir comment elle se traduit concrètement. Le « tournant » culturel des lieux (ouverture des musées, lieux d'exposition et d'interprétation) en est un indice.

Ces évolutions témoignent de nouveaux processus en cours qui incitent à voir le tourisme comme un des facteurs majeurs de la production sociale du patrimoine.

En ce sens, cet ouvrage contribue à dépasser l'analyse classique de la patrimonialisation en allant au-delà d'une compréhension du patrimoine « endogène », pour explorer la façon dont les mobilités, et plus particulièrement les mobilités touristiques, interfèrent avec sa production.

## PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

L'ouvrage est organisé en 5 parties. La première, « Terrains » analyse la fabrique « patrimoniale » de cinq biens patrimoniaux. Elle adopte pour cela une approche chrono-spatiale abordant la patrimonialisation dans le moyen terme (dès le XIX<sup>e</sup> siècle). Elle vise à donner un cadre général aux analyses qui suivront et d'offrir une lecture transversale de la patrimonialisation dans la mondialisation.

La deuxième porte sur les « Images », notion qui se situe au cœur du processus de patrimonialisation. De nombreuses images des biens patrimonialisés circulent et cristallisent des représentations iconiques de ces différents biens. Au-delà de l'approche communicationnelle de la patrimonialisation, analysant les mises en communication et en exposition du patrimoine, c'est-à-dire les dispositifs techniques de médiatisation du patrimoine, cette partie engage une réflexion sur le rôle des artefacts visuels dans la fabrique touristique du patrimoine, étudiés non seulement comme des représentations du patrimoine mais comme des forces agissantes participant de la production du patrimoine.

- Quels sont les producteurs de ces artefacts visuels ? Quel est le rôle des différents acteurs touristiques dans la production de ces artefacts visuels ?
- Comment s'opèrent les processus de circulation, de réception, d'interaction, de contrôle de ces artefacts visuels ?
- Dans quels régimes de vérité et de croyance s'inscrivent-ils ? (discours autour de l'authenticité, le simulacre, l'instrumentalisation, la démonstration, la preuve scientifique etc.)

La troisième partie aborde la question des « Acteurs » et en particulier des acteurs transnationaux et des élites circulantes, qui par leurs discours et actions contribuent à la reconnaissance, production, valorisation du patrimoine, jouant un rôle essentiel dans la *patrimondialisation*.

Ces acteurs représentent différents milieux et univers : des experts internationaux ; des personnalités internationales qui deviennent des porte-parole de la sauvegarde d'un site patrimonial et qui, par leur action à un niveau international, contribuent à la reconnaissance et valorisation d'un site méconnu ; des élites du *show business*, de l'art, de la littéraire qui élisent domicile dans un lieu et qui, par leur regard et / ou leur style de vie donnent à voir les lieux différemment. Sans être des « entrepreneurs du patrimoine » (Bourdin, 1984), et sans œuvrer explicitement pour la protection d'un site, ces derniers contribuent à renouveler le regard qui est porté vers un site par leur propre attitude vis-à-vis de celui-ci ; des entrepreneurs internationaux qui se lancent dans la création d'une entreprise (hôtel, restaurant, agence de tourisme ou nouveau dispositif de visite...).

La quatrième partie, intitulée «Espaces», aborde le paysage en tant que livrable fondamental du tourisme et consommable essentiel du touriste. Le processus de mise en tourisme et les phénomènes de patrimonialisation dans la mondialisation se fondent sur un idéal de paysage, vu à la fois comme un «agencement matériel particulier» et comme un «*point de vue* sur les espaces agencés» (Michel Lussault).

Le paysage est également un composite qui simultanément s'alimente du fait patrimonial (et de ses déclinaisons matérielles, immatérielles, ou de synthèse) dont il est une résultante, en même temps qu'il prend une place et tient un rang dans les dispositifs de patrimonialisation et de mise en tourisme, dont il est un ressort. Comment les phénomènes de patrimonialisation et de tourisification<sup>1</sup> génèrent-ils des normes, trames et types de paysages (réels et imaginaires), et produisent des effets (manifestes, objectivables, insidieux ou obliques) sur l'évolution de séquences paysagères ou de paysages?

Finalement, la cinquième partie porte sur les «Normes»: normes, chartes, règles, codes de «bonne conduite» ou relevés de «bonnes pratiques» qui portent sur la protection, la préservation, l'utilisation du patrimoine, sur les pratiques de la mise en tourisme ou bien sur les comportements des visiteurs sur les sites patrimoniaux et qui tendent à produire un «paysage normatif» mondial. Illustré par des conventions internationales, incarné par les experts internationaux, formalisé dans des guides de «bonnes pratiques» circulant de site à site, ce paysage normatif est constitutif de la *patrimondialisation*. Une partie de ces normes sont destinées à gérer le tourisme international, mais aussi à traduire de façon normative les attentes des touristes sur les sites du patrimoine. Ce chapitre abordera la façon dont ces normes, en dehors d'être les produits de circulations (d'images, d'experts, d'autres textes normatifs), sont également constituantes de la *patrimondialisation*.

1 La tourisification est définie par N. Salazar (2009) comme un phénomène universel qui fait partie intégrante de la mondialisation. La tourisification mondiale relie et intensifie rapidement la circulation des personnes, des capitaux, des images et des marchandises.